

Répète, cours Charlemagne, 3. Lyon

15 Août 1882.

Numéro 8.

LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

ORGANE DE L'UNION SPIRITUALISTE ET DU CERCLE MESMER DE LIÈGE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 33, Quai St-Léonard, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à
M. B. de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires
lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

SOMMAIRE: Avis. — Les Abnégats (suite et fin). — Correspon-
dances. — Spiritisme et Magnétisme. — Lettre à nos frères de
Lyon. — L'Œuvre des Conférences. — A mon Chien. — Commu-
nication. — Faits divers. — Errata.

AVIS

A la suite de la réunion préliminaire tenue à Bruxelles le 6 courant, il a été décidé, malgré quelques abstentions, que le congrès aurait lieu à la date fixée primitivement sous la désignation d'Assemblée fraternelle. Le prochain n° du *Phare* paraîtra le 5 afin d'annoncer le programme et les autres détails en temps utile. MM. les Chefs de Groupes recevront ultérieurement les cartes de parcours et d'entrée.

LES ABNEGATS (Suite et fin)

Gardez-vous, spirites de l'avenir, de comprimer l'enthousiasme, vous vous priveriez du plus puissant levier qui soit au monde; ouvrez-lui au contraire de larges issues; beaucoup de ces bonnes et douces natures qui dégoûtées des luttes de la vie entrent dans les ordres et revêtent l'habit monacal, prendraient en main la cause du Libre-Spiritualisme si elles y trouvaient une place pour leur dévouement.

Ah, qu'on ne se recrie pas étourdiment; le monastère (approprié aux mœurs et aux besoins d'une époque) est la base de toute religion, c'est là qu'est le quartier général de l'organisation temporelle, de la discipline, de la tradition, c'est là qu'est l'école et le sanctuaire de l'enthousiasme.

Mais, dira-t-on, comment concilierez-vous cette institution monacale avec les exigences de la Libre-Pensée ?

La solution est simple ; par l'action d'un contrepoids indispensable qui ne pouvait se trouver dans un despote, dans un pape autoritaire et immuable en son dogme. Le vrai contrepoids, c'est la loge spiritualiste, assemblée délibérante et progressiste, composée des penseurs, des philosophes qui jouissent de toute leur indépendance d'opinion ; leur rôle sera dirigeant, c'est-à-dire qu'ils auront la haute main sur ces volontaires, qu'il me plaît d'appeler des Abnégats parce que ce nom qualifie bien leur rôle. Ces derniers, entraînés par leur zèle — et aussi par les habitudes d'une vie factice qui ne doit être que momentanée si l'on ne veut pas retomber dans les abus du passé, — ces volontaires religieux pourraient peu à peu se constituer en théocratie, adopter un dogme, convenir d'un credo étroit et se confiner dans une nouvelle religion fermée et intolérante.

La Loge les en empêchera, elle sera le critique éclairé et perpétuel qui les ramènera au bon sens et les maintiendra au niveau des progrès de la science et du respect des coutumes. Mais d'autre part les Abnégats, détachés de tout souci terrestre, cuirassés contre les humiliations qui ne sauraient les atteindre et leur donner de l'hésitation, populariseront le Déisme libre qui, sans eux, n'aurait aucun écho dans les masses, auxquelles il faut un culte et toutes ses conséquences.

D'ailleurs, ne craignons pas de préciser ; il s'agit ici non plus d'un spiritualisme de salon mais d'un spiritualisme pratique.

Les Abnégats doivent se recruter parmi les hommes indépendants qui n'ont point charge de famille et qui se sentent une réelle et solide vocation ; les hypocrites, qui ne manqueront point de se mêler à eux, devront être chassés impitoyablement par les loges qui s'érigeront en comités de surveillance morale.

Ces religieux ne prononceront point des vœux pour la vie ; on doit éviter ces errements et compter avec la faiblesse humaine et les exigences naturelles ; mais je pense qu'ils pourraient s'engager à terme avec latitude de renouveler cet engagement suivant leur désir.

Ils formeraient des congrégations disséminées d'abord sur les points que j'appellerai stratégiques et dont la valeur ou l'importance serait discutée par les loges.

Comme il ne faut pas compter sur les secours pécuniaires incessants des spiritualistes séculiers qui manquent de ferveur, bien qu'ils souhaitent vivement le triomphe de leurs idées, les volontaires ordinés puiseraient leur indépendance dans le travail de leurs sociétés. Un groupe d'Abnégats, par exemple, envoyé en mission dans une région, s'entreprendrait par une exploitation agricole fondée sur actions et sur cotisations produisant intérêt ; (on pourrait étudier le meilleur procédé financier pour atteindre ce but) ; ces ressources permettraient aux volontaires, astreints au vœu de pauvreté personnelle, de vivre honorablement sans être à charge à personne et sans mendier ; le monastère ouvrirait un temple au public et une infirmerie aux malades qui ne trouvent pas tous une place dans les hospices communaux ; pendant la saison où l'on ne peut cultiver la terre, ceux qui auraient acquis une certaine éloquence iraient conférer dans un rayon déterminé pour préparer de nouveaux centres d'action ; les autres garderaient l'établissement et s'occuperaient de sa gestion.

L'enseignement — que je ne qualifierai pas de dogme mais qui le remplacerait — se bornerait à la critique raisonnée des religions fermées et absolues, à des exhortations morales, à l'examen du juste et de l'injuste ; à l'examen de conscience, à l'adoration de l'Être-Suprême, à l'exposé des motifs qui portent l'homme à espérer une existence d'outre-tombe, à la crainte d'une pénalité possible et probable ; on y éviterait les assertions mystiques sans fondements, les pratiques de l'idolâtrie et du fétichisme, et surtout l'intolérance en matière de foi ; on aurait toujours pour but, non pas de créer une religion nouvelle, mais de les englober toutes dans un déisme large et conciliant.

Les exercices religieux se composeraient de prières et de cantiques rappelant ceux de la religion du pays, et le rite à la fois noble et simple, imposant et attrayant, serait discuté et adopté par les loges à la décision desquelles les Abnégats seraient tenus de se conformer sous peine d'être mis en déchéance

Ainsi s'étendrait peu à peu dans le peuple l'idée spiritualiste, grâce à l'influence et à l'exemple de ces hommes dévoués qui représenteraient un nouveau clergé sans en avoir la morgue et les superstitions ; et pour terminer par une idée profonde, bien qu'elle ne doive pas manquer de paraître puérile à ceux qui ont la prétention d'arracher les chênes en les prenant à bras le corps et qui ne parviennent qu'à s'épuiser en efforts inutiles, j'ajouterai que l'emploi de certains moyens de transition ne doit pas être rejeté ou négligé. C'est ainsi que je souhaiterais qu'imitant les premiers chrétiens qui surmontaient d'une croix les idoles païennes, le nouvel ordre marchât encore derrière cette croix que le monde civilisé a l'habitude de voir, mais qui ne représenterait plus un homme-dieu supplicié ; ce serait la croix simple entourée d'un cercle symbolisant l'éternité du temps divisé, pour la vie humaine, en saisons ou temps limité. Et c'est en suivant cette croix ornée d'une auréole que les populations quitteraient le catholicisme et ses ramifications pour la religion synthétique du Libre-Spiritualisme.

ALBERT LECOMPTE.

CORRESPONDANCE

Notre idée d'un congrès spirite rencontre généralement la sympathie des spirites belges qui sont heureux de cette occasion de faire ou de renouer connaissance avec leurs frères en croyance du pays et de l'étranger.

Nous avons reçu la promesse que Mme Lucie Grange, directrice du journal spirite la *Lumière*, y assistera en compagnie de son mari. MM. Leymarie et Ch. Marcq pensent aussi y prendre part. Nous faisons les démarches nécessaires pour obtenir la réduction ordinaire sur le parcours.

Nous donnons ci-après les 3 questions qui nous sont parvenues pour la formation de l'ordre du jour.

- 1° Quels sont les moyens de réunir les spirites en une seule et vaste association ?
- 2° N'y a-t-il pas lieu d'établir une souscription permanente pour subsidier les journaux, les auteurs et les conférenciers spirites ?

3° Rechercher les causes qui empêchent, en Belgique, le spiritisme de pénétrer dans les classes élevées de la société.

L'Union spiritualiste Universelle a reçu du Brésil la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier, parce qu'elle prouve que notre autre idée (celle du signe) est également bien accueillie par tous les spirites qui sont soucieux de voir la doctrine s'établir sur des bases solides.

L. R.

Traduction

Société Académique : Dieu, Christ et Charité

A Monsieur le très digne Président de l'Union Spiritualiste de Liège.

Monsieur,

Nous éprouvons la plus vive satisfaction à vous annoncer qu'à la 47^e séance préparatoire de l'Académie spirite de Sciences, il a été fait communication de l'honorée lettre que vous avez bien voulu nous adresser, et par laquelle vous nous invitez à concourir à la réalisation de la belle idée dont vous poursuivez la propagation. L'idée d'adopter un mot et un signe comme moyens matériels d'effectuer l'union spirite universelle, nous semble une heureuse inspiration. Nous l'admettons avec d'autant plus de plaisir, que nous y voyons la corroboration de nos travaux et la preuve que nous suivons le bon chemin, puisque nous nous trouvons parfaitement d'accord avec vous, comme vous pouvez le voir à la page 197 de la *Revue* de juillet que nous vous adressons. Par autorisation du *Centre spirite* brésilien, en vertu de la décision prise dans cette séance, nous avons l'honneur de vous informer que nous acceptons volontiers votre invitation, comprenant fort bien la portée de l'idée que nous adoptons comme moyen pratique pour établir la confraternité universelle. Après avoir donné notre adhésion et applaudi au but que vous nous proposez et à la manière de le réaliser, nous profitons de la permission que vous nous avez donnée, et nous appelons votre attention sur les considérations suivantes que nous osons vous soumettre :

Ceci étant la première tentative, dans le sens pratique, pour réunir les spirites, par le moyen des correspondances des divers centres entre eux et avec les Sociétés et groupes, nous devons considérer que c'est le premier pas fait par nous dans la large voie de l'union des peuples. On ne saurait donc apporter trop

de soin à la réalisation d'une entreprise d'une si haute importance. Ainsi vous avez raison d'exiger des conditions de la part de ceux qui se présenteront pour recevoir le mot et le signe auxquels doivent se reconnaître les vrais spirites. Toutefois nous croyons que, outre ces mesures, d'autres sont encore nécessaires; par exemple: Etablir un règlement concernant les conditions pour la transmission et l'emploi du mot et du signe en question, en faisant ressortir les avantages qui doivent en résulter pour le spiritisme et ses adeptes. Tous les centres spirites devront envoyer au centre de l'Union de Liège, ou à celui de Paris, comme preuve de déférence envers le fondateur de la science spirite, des listes contenant les noms des initiés, la date et le lieu de leur naissance, leur profession, leur résidence, leur nationalité, et, si c'est possible, un portrait au moins et autres renseignements qui puissent devenir utiles et nécessaires à l'avenir. Les listes, ainsi préparées dans les centres partiels de l'Union, devront être réunies en une seule, au centre universel, contenant tous les noms disposés par ordre selon la classification qui sera adoptée, ainsi que les portraits de tous les Unionistes. De cette liste formée dans le centre universel, il sera tiré autant de copies imprimées, qu'il y aura de centres partiels qui y auront contribué par leurs propres matériaux et l'argent nécessaire à sa réalisation, suivant la quote-part qui incombera à chacun d'eux. Au lieu d'un mot et d'un signe uniques, peut-être serait-il convenable d'en adopter trois, qui seraient distribués aux adeptes du Spiritisme, suivant la classe à laquelle ils appartendraient, en les supposant divisés en trois classes, d'après la classification des Esprits faite par le Maître. On prendrait pour base de cette classification les connaissances spirites et le degré d'avancement moral de chacun, et ils pourraient aussi être divisés et désignés comme suit : Spiritistes, ceux qui n'admettent que l'existence et la manifestation des Esprits ; Spiritologues, ceux qui étudient la doctrine scientifiquement, mais ne cherchent pas à mettre en pratique ses préceptes ; et Spirites, ceux qui non seulement connaissent la science spirite, mais encore pratiquent la morale chrétienne.

Comme tout spirite doit chercher à réaliser l'union et la confraternité des peuples, but vers lequel nous sommes en train de faire le premier pas, il est urgent d'employer tous les moyens possibles.

Parmi les moyens qui doivent contribuer le plus puissamment à ce résultat, il s'en présente un qui peut être employé concurremment avec le précédent, c'est celui d'une langue unique et universelle. Pour cela, les mots à adopter peuvent et doivent être écrits pour être prononcés et compris exactement de la même manière. Pour remplir ce but, on pourrait avoir recours aux idées et aux sentiments universels, comme les ver-

tus ; ou aux mots qui expriment les termes d'une série, la sociale par exemple : Famille, Peuple, Humanité.

Comme le spirite n'attache aucune importance aux formules, si ce n'est comme moyen d'exprimer, de conserver et de transmettre une idée ou un sentiment, nous avons cherché à en finir avec les formules fixes (consacrées par l'usage). Ainsi, les Membres de la *Société Académique* ne jurent point ; ils promettent solennellement, donnent leur parole sous une forme quelconque.

Usant de l'autorisation que vous nous avez donnée, nous croyons de notre devoir de vous transmettre ces réflexions que nous soumettons à l'attention de votre esprit éclairé, persuadés que vous les approuverez, si vous jugez qu'elles puissent être de quelque utilité. Un Esprit réformateur s'est manifesté à nous comme défenseur de votre idée, parce que, suivant ce qu'il nous a dit, ayant été un des membres les plus haut placés de la Franc-Maçonnerie, il n'avait pas su lui faire produire tous les fruits qu'il aurait pu.

Le spiritisme sera-t-il le régénérateur de la Franc-Maçonnerie ou se préparerait-il à la remplacer ? L'Esprit ne l'a pas dit ; il a déploré son erreur, il a combattu et détruit les objections qui lui furent faites, il a démontré toute la portée de l'idée et ses résultats pratiques. Par conséquent, donnant toute notre adhésion à l'idée, nous nous engageons, foi de spirites, de ne transmettre le mot et le signe de reconnaissance qu'aux membres de la *Société Académique*, et aux autres spirites qui au Brésil seront dignes de cette preuve de solidarité et d'après les conditions qui seront établies dans le règlement de l'*Union Spirite Universelle*. Veuillez avoir la bonté, Monsieur, de présenter à l'*Union Spirite Universelle*, à Liège, et de transmettre à tous les Groupes qui ont adhéré à l'Union, l'assurance de nos sentiments d'estime et de considération, et recevez vous-même, en particulier, la fraternelle poignée de main,

De votre sincère admirateur et frère en croyance,

Carlos JOAQUIM,
de Lima e Cerae.

Post-scriptum. — Pour rendre hommage à l'idée, nous avons donné à une de nos salles le nom de Salle de l'*Union spiritualiste Universelle* au Brésil, et pour témoigner notre sympathie aux membres de l'*Union spiritualiste* de Liège, nous leur offrons le portrait d'un des membres de la commission de confraternisation de la *Société Académique* Dieu, Christ et Charité, le D^r Pinheira Guedes.

SPIRITISME ET MAGNETISME

Vous avez toujours cru, comme moi, que magnétisme et spiritisme ne sont qu'une même science considérée sous deux points de vue différents, qu'ils sont comme les deux bras d'un même corps travaillant de concert à un même ouvrage.

Eh bien, quelques magnétistes, qui le croyaient hier tout comme nous, ne le croient plus aujourd'hui.

D'où provient ce singulier revirement ? De ce que certains savants s'occupent aujourd'hui officiellement de magnétisme et qu'ils répudient encore le spiritisme.

Tant que les corps savants, comme ils se font appeler, ont combattu, ont ridiculisé, ont anathématisé les spirites et les magnétistes, l'union entre ces derniers était parfaite, et voilà que tout-à-coup, aux premières avances de l'ennemi, un certain nombre de magnétistes font volte face et nous attaquent.

L'inconséquence est d'autant moins compréhensible, que M. Charcot et ses confrères ne font pas du magnétisme mais de l'hypnotisme ; ils ne veulent avoir rien de commun avec les magnétiseurs qu'ils traitent toujours comme des charlatans. Sans doute M. Charcot a tort, mais les magnétistes que je signale n'ont pas raison et ils se rendent ridicules.

CH. M.

LETTRE A NOS FRÈRES DE LYON

T... C... F... E... C...

Les mots restent et souvent leur signification change. Il y a dix-huit siècles, par exemple, on n'aurait guère compris celui de *Religion* sans y attacher immédiatement l'idée de sacrifices sanglants, sans voir dans le prêtre l'homme prédestiné à interpréter des oracles. Cependant les religions se sont transformées, — leurs prêtres ne sont plus des bouchers ou des devins — et on les appelle encore *Religions* ; est-ce à dire que la religion de l'avenir tombera dans les mêmes errements que

ses devancières ? Non, T... C... F..., il n'en sera rien, soyez-en bien pénétrés, car tout progrès entraîne quelque modification, quelque amélioration, et il ne peut rien se faire de durable en religion comme en toute autre chose qui ne soit mieux compris, mieux édifié, plus accessible à la raison, en un mot plus complet que ce qui existait auparavant.

En discutant donc sur la religion spirite, cette dernière religion comme vous l'appellez vous-même, nous risquons de tourner indéfiniment autour d'un mot au lieu d'aller droit à l'idée. Gardons-nous-en bien.

Il s'agit de religion et de prêtres, mais ce ne sont plus les mêmes prêtres ni la même religion ; il y a progrès.

Je n'ai jamais dit en effet qu'il me paraissait nécessaire d'établir un dogme absolu, non plus que des prêtres fanatiques et intolérants, comme nous en voyons surtout dans le catholicisme. Bien au contraire, je suis d'avis que le spiritualisme doit devenir le terrain neutre de toutes les discussions et de toutes les convictions ; encore faut-il cependant les réunir en un faisceau, encore faut-il les rattacher à un tronc commun comme les fruits, les fleurs, les feuilles le sont à l'arbre, sous peine de voir toutes ces croyances diverses tournoyer sans ordre dans l'ouragan des passions humaines et n'être qu'un motif de discordes, de compétitions, de petites ambitions, de petites mesquineries, spectacle peu édifiant pour le public blasé et déjà assez prévenu aujourd'hui contre toutes les théories philosophiques ou religieuses.

Je ne suis pas de ceux qui trouvent bon que la rivière coule à tort et à travers, ensablant par ici, débordant par là ; je ne suis pas de ceux qui disent : Jetons tout le monde par dessus bord et au plus fort la rive ; je ne suis pas de ceux qui pensent qu'il faut laisser faire, laisser dire, qu'il faut attendre les événements, qu'il faut abandonner au temps, au hasard, aux circonstances le soin d'arranger tout au mieux de nos intérêts. Non, je veux un contrepoids à tous les écarts, à toutes les excentricités, je veux un centre à tous les cercles, je veux de l'ordre même dans la liberté, même dans la liberté de conscience... Eh mon Dieu, qui songe moins que moi à entraver son essor ? Quoi qu'on fasse, l'homme ne reste-t-il pas toujours libre de penser ce qu'il veut ; il faut être insensé pour le comprendre au-

trement. Mais de là à ne pas tenter d'enrayer les imaginations déréglées, la crédulité aveugle ou le matérialisme intransigeant, il y a loin.

Oui, je le répète, il faut un obstacle aux folies dans un sens ou dans l'autre. il faut une digue aux courants contraires qui se heurtent sans profit pour personne, il faut un régulateur commun à toutes ces horloges qui ont la prétention de marquer l'heure du dernier mot, il faut un pacificateur aux disputes religieuses, il faut un protecteur au faible, il faut un consolateur au malheureux, il faut un pilote dans la tempête de la vie, et cet homme, c'est le prêtre — vous souriez — c'est le prêtre, vous dis-je, non pas le boucher d'autrefois, non pas l'imbécile d'aujourd'hui, mais le prêtre de demain. Appelez-le autrement ; le nom ne fait rien à l'affaire.

Et ce prêtre, ce n'est ni vous, ni moi, ni d'autres qui pouvons l'être ; il ne saurait se dévouer à ses semblables et se préoccuper de son petit commerce, il ne saurait avoir l'esprit tendu vers les hautes régions de la philosophie ou de la philanthropie et se tenir au courant de la baisse des grains ou de la hausse des suifs, ce prêtre ne saurait être un médecin ou un avocat, un marchand de cuir ou un marchand d'assiettes, non, il faut qu'il soit indépendant et libre dans ses pensées comme dans ses actes, il faut qu'il n'ait rien à sacrifier aux influences d'une clientèle ou d'une administration, il faut qu'il soit un homme de bien et rien autre chose.

Voilà, mes T... C... F..., l'expression exacte de ma pensée et s'il vous venait à l'esprit de m'opposer qu'un tel homme est encore à naître, je vous répondrais l'histoire à la main que tous les siècles en ont vu et que si ces heureuses natures n'ont point apporté dans leur conduite cet idéal de perfections que nous désirons, c'est que leur raison avait été viciée en partie par l'éducation de leur temps ou par les institutions au milieu desquelles ces incarnés vécurent ; mais il n'en est pas moins vrai que ceux-là avaient l'étoffe et qu'en d'autres temps, élevés au milieu d'autres principes, ils eussent été des modèles de perfection pour l'humanité.

A. L.

(A suivre)

L'ŒUVRE DES CONFÉRENCES

Une œuvre de la dernière importance pour le spiritisme a pris naissance en France, c'est celle des conférences. Il est impossible qu'elle ne produise pas de fruit dans un avenir très rapproché et c'est, à mon avis, la meilleure chose que les spirites puissent faire pour le moment. Par les dons qu'elle reçoit de tous les points du continent, la société spirite de Paris, qui a fondé cette œuvre, peut rembourser aux conférenciers leurs frais de voyages, de séjour et autres menues dépenses. Jusqu'aujourd'hui les conférenciers ont travaillé pour l'honneur, ou plutôt par dévouement pour la cause et ont refusé toute espèce de rétribution.

D'après la *Revue Spirite* du mois de juillet dernier, les dons reçus pour les conférences s'élèvent à fr. 9215, 20 et les dépenses à cette date sont de fr. 2736,65.

Les conférences se sont données en France et en Belgique.

Pour la Belgique, quatre conférenciers ont parlé en public à Liège, Spa, Jupille, Poulseur, Charleroi, Jumet-Gohissart, Herstal, etc., etc.

En France, onze conférenciers ont pris la parole dans une foule de localités.

Notez bien que nous ne comptons pas les conférences qui se sont données dans les locaux des spirites. Comme elles ont lieu devant un public déjà convaincu de la réalité et de l'excellence du spiritisme, elles ne peuvent naturellement produire autant de bien que des conférences faites devant un auditoire non préparé.

Nous ne doutons pas un seul instant que le spiritisme ne prenne bientôt une grande extension, en voyant les efforts que l'on fait dans ce but et aussi les hommes savants et dévoués qui ne craignent pas de mettre la main à l'œuvre.

PAUL DE DAMAS.

Dans un article publié par la *Revue Spirite*, M. E. Bourdain engage les spirites à délaisser la médiumnité semi-mécanique pour cultiver spécialement les médiumnités mécanique et à effets physiques, ces dernières seules ayant de la valeur pour les non spirites. M. Bourdain a raison, au moins en un point : les médium-

nités capables d'ouvrir de force les yeux aux incrédules ne sont pas assez cultivées dans nos groupes. Nous engageons nos frères à ne pas seulement songer à faire des réunions pour eux seuls, mais aussi pour les personnes qui montrent de la bonne volonté. Ces dernières ne peuvent pas toujours croire ce qu'on leur dit quoiqu'on ne leur dise que la vérité, (n'avons-nous pas agi aussi de même ?) mais il ne faut pas pour cette raison nous rebuter. Il est de notre devoir de faire la moitié du chemin pour les amener à connaître la vérité ; après cela qu'elles fassent le reste.

Que peut-on faire en faveur du spiritisme ?

1^o Le vulgariser.

2^o Le compléter par de nouvelles découvertes.

On le vulgarise par les journaux, les conférences, les livres, la création de nouveaux groupes et la pratique du bien.

On le complète en faisant des expériences pour remarquer jusqu'aux moindres indices de faits nouveaux. Ces indices on doit les annoter soigneusement et les divulguer par les journaux spirites pour que, l'occasion se présentant, un chercheur puisse s'en servir pour explorer une nouvelle voie.

Nous ne faisons généralement que trop de théories nuageuses. Elles sont parfois pleines de poésie, mais il faut bien reconnaître que le moindre des faits est bien plus utile au spiritisme.

P. DE D.

A MON CHIEN

Ton œil si doux vers moi se lève,
Mon brave Carl, lorsque tu vois
Que je fais quelque triste rêve,
Que j'ai des sanglots dans la voix.

Si le mal sur mon lit me cloue,
C'est toi que je vois au réveil
Faisant la plus piteuse moue
Et me veillant dans mon sommeil.

Tu me comprends quand je t'adresse
Quelque reproche et que ma main
Se déroband à ta caresse,
Te fait un geste de dédain.

Ton œil alors s'emplit de larmes,
Tu te fais humble et repentant,
Tu me fais mettre bas les armes
Quand de toi je suis mécontent.

Quand je suis gai tu sembles rire,
Tout ton corps tremble de plaisir,
Et ton regard voudrait me dire .
Tout va bien, c'est mon seul désir.

Oui c'est toi, mon ami fidèle,
Le seul sur qui je puis compter,
Celui qui vient sans qu'on l'appelle,
Celui qui seul sait bien m'aimer.

De nos savants les fortes têtes
Ont décidé (les braves gens !)
Qu'il ne se pouvait que les bêtes
Eussent une âme et du bon sens.

Pour eux c'est l'instinct qui vous guide
Et vous ne pouvez pas penser ;
L'animal doit être stupide
Au risque de les rabaisser !

Mais moi, je crois, malgré leur dire,
Qu'un esprit, un souffle divin
Habite en toi malgré leur dire
Et qu'un jour tu seras Humain.

O. HENRION.

COMMUNICATION

Arnhem, 26 mars 1882.

Med. J. G. P.

Mon cher fils, je suis de nouveau avec toi pour te mettre autant que possible au courant de la vie spirituelle. Depuis longtemps je remarque avec plaisir que tes idées à ce sujet s'éclaircissent de plus en plus, et que tu ne considères plus les esprits comme des êtres d'une autre nature que le reste des humains.

La plupart des spirites voient en nous des anges, et il est bien loin que tel soit le cas : ici, comme sur la terre, il y a de bons et de mauvais esprits : la seule différence qui existe entre vous et nous, c'est que nous sommes débarrassés de notre enveloppe matérielle, et que par là les esprits que nous

nommons « bons. » n'ont plus à combattre leurs passions charnelles.

C'est sans doute un grand avantage, cependant bien souvent, dans une nouvelle incarnation ces passions, oubliées pour un temps, reprennent le dessus, si l'esprit pendant son temps d'erraticité n'a pas su les dompter entièrement. C'est pour cela qu'il faut qu'ils travaillent à leur amélioration tout autant que sur la terre, sans cela ils resteront stationnaires, et les diverses réincarnations qu'ils auront encore à subir, leur prendront des siècles, et peut-être que jamais ils n'atteindront la hauteur de purs esprits ; car bien que tout homme qui naît ait reçu avec la vie ce but à atteindre, il y en a un grand nombre qui ne l'atteignent jamais.

Tu croiras peut-être que ceci est une exagération, mais ce n'est cependant pas le cas : il y a des esprits qui sont si paresseux, si indolents, qu'il n'y a presque pas moyen de les faire avancer. Je te dis tout cela afin de te montrer combien il est nécessaire de travailler sans relâche à son amélioration ; jamais ce devoir ne doit être négligé, et alors seulement tu t'apercevras que le combat deviendra de plus en plus facile et que tu vaincras tous les obstacles.

Travaille donc mon fils, pendant qu'il fait jour ; ne perds pas courage si ton avancement ne va pas au gré de tes désirs : cette conviction même te fera avancer, car il n'y a que ceux qui croient qu'ils sont sans défaut qui n'avancent pas. Dieu est avec les humbles Il ne les laisse jamais sans aide. Prie Dieu de t'aider et il t'exaucera.

Adieu, je suis avec toi pour t'aider comme je l'ai toujours fait pendant ma vie. Adieu, au revoir.

ta Mère.

FAITS DIVERS

La Lumière, sciences, arts, littérature, morale, révélations et expérimentations du nouveau spiritualisme. — Revue mensuelle sous la direction de Mme Lucie Grange. — Un an, 5 f., boulevard Montmorency, 75, à Paris.

Nous recommandons la lecture de ce journal, qui est très-bien rédigé. Ainsi qu'on l'a vu par son titre, il convient peut-être mieux encore aux gens du monde qu'aux spirités convaincus, parce qu'il n'effraye pas les timorés. Il peut, sans inconvénient aucun, être laissé sur la table d'un salon, à la vue des visiteurs sans exciter de la part des gens à idées étroites les questions

ou les risées niaises que l'on fait encore un peu sur les spirites. Tout en parlant de choses diverses, *la Lumière* habitue discrètement ses lecteurs à nos doctrines. Si vous voulez amener une personne au spiritisme, mais que vous craigniez d'obtenir un résultat satisfaisant en lui faisant lire les journaux carrément spirites, mettez-lui ce journal entre les mains. Au reste pour donner une idée de cette publication voici le sommaire du n° du 15 juin.

L'ère nouvelle, *Lucie Grange* — Le spiritualisme dans l'histoire, *Eugène Bonnemère*. — Dangers et abus du magnétisme animal, *Matharel*. — Fra Popoli, histoire extraordinaire. — Conseils d'un proscrit à sa fille, *Condorcet*. — Les femmes dont on ne parle pas, *Lucie Grange*. — Voix des Esprits. — Voix de l'humanité. — La question juive. — Garibaldi. — etc.

CH. M.

Sous le titre *Un médium*, le *Perron Liégeois*, journal politique, parle de Henri Delage, un spirite, en termes assez badins. Nous pensons que cet article est extrait d'un journal français. Les journalistes politiques se font ainsi des emprunts en laissant croire à leurs lecteurs que ces produits viennent directement de leur officine, c'est le moyen d'avoir une réputation à bon marché. Au reste, nous n'en voulons pas au *Perron* d'avoir reproduit cet article qui ne peut nous faire le moindre tort, car il n'y a que les petits cerveaux qui pourront prendre cette charge fantaisiste pour un portrait véritable d'un spirite sincère et respectable. Il est dit dans cet article qu'il y a dix mille spirites à Paris. L'auteur est bien heureux d'avoir pu les compter, car nous, qui sommes cependant aussi bien placés que lui pour faire ce travail, nous ne pourrions pas en fixer le nombre.

CH. M.

Un cas de léthargie. — L'attention du personnel de l'hôpital Beaujon, à Paris, est vivement surexcitée par un cas extraordinaire de léthargie, celui d'une femme âgée de 25 ans environ, et trouvée le 12 mai dernier, à 1 h. du matin, sans connaissance, sur la voie publique, par des gardiens de la paix. Quand les agents l'ont ramassée, elle était étendue en face du n° 45 de l'avenue de la Grande-Armée.

On lui prodigua des soins au poste, mais inutilement. Elle ne reprit pas ses sens. Le commissaire de police du quartier de la porte Dauphine la fit transporter à l'hôpital Beaujon. Depuis son entrée, c'est à dire depuis 69 jours, elle est dans le même état. L'administration a fait des recherches pour découvrir son identité et sa famille, sans pouvoir y parvenir.

(*Le Moniteur belge*)

Voilà certes un phénomène naturel bien intéressant à étudier par les magnétistes et par les spirites. Que devient la force vitale pendant ce long repos et comment peut-elle continuer à subsister lorsque le sujet ne bouge ni ne mange ? Que devient aussi l'esprit ? A-t-il quitté le corps comme dans le sommeil, c'e-t-à-dire en n'en étant séparé que par un lien fluidique ? Dans ce cas, comment ce lien ne finit-il pas par se briser ?

Dans ce singulier phénomène de léthargie il y a certes encore bien d'autres questions à poser et à résoudre.

—
L'Union Spiritualiste a perdu dans le courant de juin un de ses membres fondateurs, M. Jean Will, artiste musicien. Nous recommandons instamment son Esprit aux prières des frères en croyance.

L'INSPIRATION

Au moment du travail, chaque nerf, chaque fibre
Tressaille comme un luth que l'on vient d'accorder.
On n'écrit pas un mot que tout l'être ne vibre.
(Soit dit sans vanité, c'est ce que l'on ressent.)
On ne travaille pas, — on écoute, — on attend.
C'est comme un inconnu qui vous parle à voix basse.
On reste quelquefois une nuit sur la place,
Sans faire un mouvement et sans se retourner.

ALFRED DE MUSSET.

ERRATA

Notre n° 7 porte par erreur deux avis relatifs au Congrès Spirite : Le 2° est incomplet, il devait être conçu ainsi : les listes d'adhésion pour les sociétaires, etc.
